

Homélie 28 07 2024 La parole faite chair

Si dans l'Évangile de St Jean, Jésus est « la Parole faite chair », on peut en déduire que ce sont les paroles de Jésus qui peuvent nourrir la foi chrétienne. Il est cette « Manne » venue du ciel qui apporte la vie de Dieu.

Disons-le tout de suite, ce récit n'est donné que dans ce but, et pas, pour les friands de merveilleux, pour les épater et faire de Jésus un magicien. D'ailleurs, l'évangéliste nous le dit dès le début à travers cette expression théologique « il gravit la montagne ».

Ce détail n'a aucune valeur historique ou géographique. Nous avons là, simplement, une expression typique pour nous signifier que ce récit est de l'ordre d'une révélation : il ne faut donc pas le prendre à la lettre, mais en chercher le sens au niveau de la foi.

C'est pour appuyer cette approche du texte que le rédacteur a pris soin d'utiliser le mot « pain » cinq fois, puisque le récit parle de « cinq pains ». De même, il utilise deux fois le mot « poissons » puisque le texte note qu'il y en a deux ! C'est la question posée à Philippe : où allons-nous acheter des pains pour qu'ils mangent ? qui est en réalité pour nous.

Car, comme cet apôtre, nous sommes face à une impasse : le monde a faim de nourriture spirituelle, et que proposons-nous face à la nourriture matérielle qui fait monter le taux d'obésité dans les nouvelles générations ? Face à cette difficulté, beaucoup baissent les bras.

Et les propositions d'une saine spiritualité libérant le cœur, se font plus que rares au profit d'une religiosité moralisatrice et moralisante ! C'est là que Jésus nous attend puisque, nous dit l'évangéliste, Jésus met Philippe à l'épreuve ..., dit autrement : il nous met à l'épreuve.

Or, à y regarder de plus près, l'épreuve n'est pas le manque de nourriture terrestre, l'épreuve, c'est d'oser aller plus loin afin de reconnaître qu'il a en chaque être humain, une autre faim, celle d'un pain qui fait vivre, un pain d'amour que Dieu veut nous offrir sans restriction et en surabondance.

Il y a donc deux sortes de nourriture : une pour la vie terrestre, une pour la vie spirituelle, éternelle. Les deux se superposent, mais la première faim, toute terrestre,

est à prendre en considération, car aller parler de Dieu, dire de belles paroles à des personnes qui ont l'estomac vide est assurément un non-sens.

Il faut d'abord donner de quoi manger. C'est pourquoi, Jésus nous demande aujourd'hui : « Où trouver du pain » pour ce milliard d'êtres humains affamés ? Oui, où trouver du pain pour ceux qui vivent chez nous, à nos portes ?

Ils sont de plus en plus nombreux à s'adresser à des associations alimentaires - qui n'ont jamais de restes. Si chacun donnait ses « cinq pains et deux poissons », c.à.d. un tout petit peu, tous mangeraient et il y en aurait de reste !

Finalement, comment peut-on aller manger le pain eucharistique, sans s'interroger et avoir le souci de celles et ceux qui dans nos villes et nos villages ne vivent pas à leur faim ?

Une fois le souci d'autrui pris en compte concrètement, nous pouvons alors passer au second niveau de lecture du texte, et faire apprécier aux affamés le goût du pain de Dieu, sa Parole au goût de miel, au goût de l'amour. Une parole qui nous renverra toujours aux autres, car le partage est constitutif de l'amour.

Mais attention, toute réponse à la faim du prochain, risque fort de nous faire croire que nous avons un grand cœur. Non, ce dont nous disposons ou pensons pouvoir sortir de notre besace, de notre cœur, ne sont que peu de choses par rapport à la demande d'autrui : 5 pains d'orge et 2 poissons, spirituellement, c'est bien peu.

Il n'est pas mauvais alors de nous tourner vers Dieu, qui seul, peut transfigurer la pauvreté de notre cœur en un festin abondant pour tous ceux que nous aimons, et tous ceux que nous rencontrons.

Il faut cette prise de conscience que l'amour authentique qui est présent en nous n'est qu'une graine bien maigrichonne, pour qu'en nous tournant vers Dieu, petit à petit, au fil des jours et des rencontres, il la fasse grandir, se développer, se multiplier, pour que nous puissions un jour donner sans restriction (outre le pain terrestre), le pain de l'amour.

Nous découvrirons alors que sa source ne tarit jamais et qu'il nous en reste toujours pour demain.

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr